



Statue de Junípero Serra devant la mission de San Gabriel. Canonisé en 2015, ce franciscain du XVIII^e siècle a évangélisé les Indiens de Californie. © Pierre Moracchini

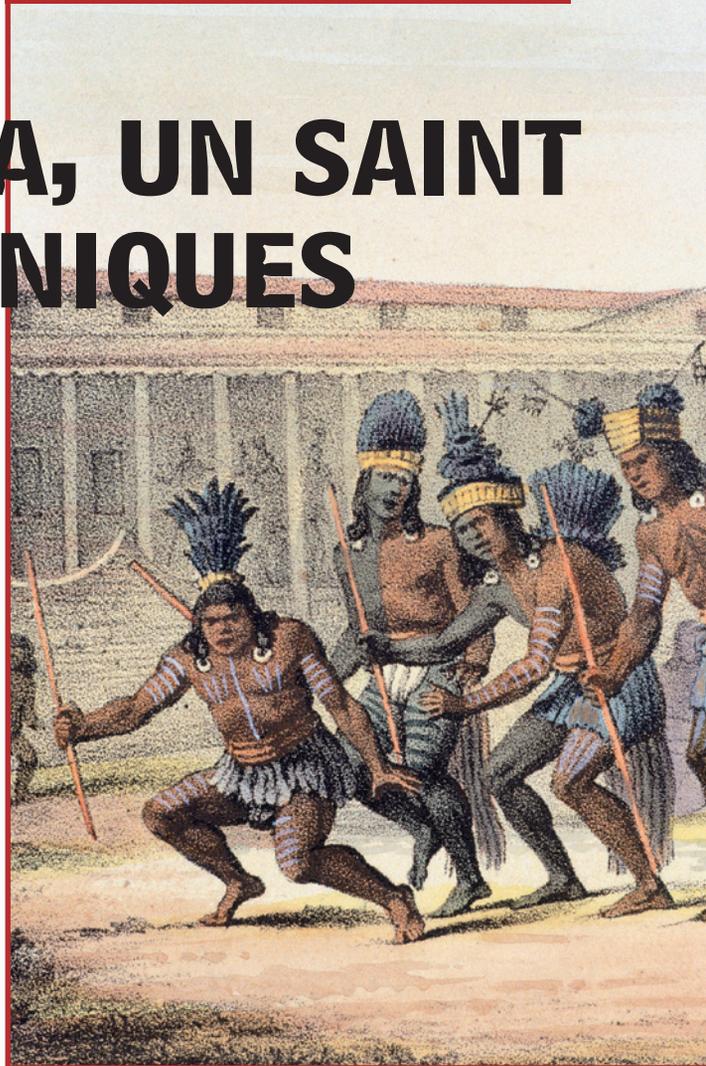
les premiers frères arrivés en Californie, reposent dans le petit cimetière de la Mission Dolorès à San Francisco. Tout un symbole. Aujourd'hui directeur du musée historique de la mission, Andrew Galvan est de ces Indiens qui considèrent depuis longtemps Junípero comme un saint, « leur saint ». Mais sur ce point, tous les Indiens ne sont pas d'accord. Certains, y compris dans la propre famille d'Andrew Galvan, auraient voulu que l'Église catholique ne porte pas Junípero sur les autels. Des catholiques californiens partagent ce point de vue. Pour Peter, vigneron à la retraite, rencontré dans la cathédrale de Monterrey, cette canonisation est « une vraie gifle à la face des Indiens, une insulte », et il appuie du geste sa parole. « Certes, poursuit-il, Junípero était un good

Danses indiennes dans la mission de San Francisco. Comme en témoigne cette lithographie, d'après un dessin de Louis Choris en 1822, les missionnaires ont tenté de préserver la culture des Indiens dans les missions de Haute-Californie. © Leemage

JUNÍPERO SERRA, UN SAINT POUR LES HISPANIKES

CALIFORNIE ✦ RETOUR SUR UNE CONTROVERSE : LA CANONISATION D'UN FRANCISCAIN ESPAGNOL DU XVIII^e SIÈCLE RÉVEILLE UN PASSÉ DOULOUREUX. ELLE RAPPELLE AUSSI LES RACINES DE LA CALIFORNIE ET ANTICIPE L'AVENIR HISPANIQUE DE L'ÉTAT LE PLUS PEUPLÉ DES ÉTATS-UNIS.

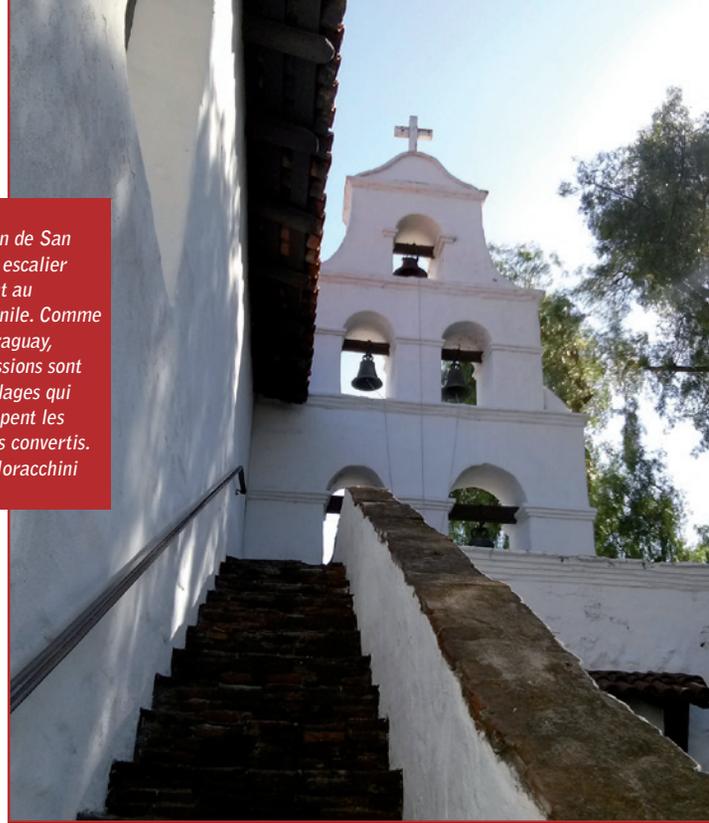
Washington, 23 septembre 2015. Le pape François vient de prononcer la formule de canonisation du franciscain Junípero Serra (1713-1784), et conformément au rituel, des reliques du nouveau saint sont apportées auprès de l'autel. Celui qui tient le reliquaire en forme de croix n'est pas, comme on pourrait s'y attendre, un frère mineur, mais c'est un laïc, et un laïc curieusement accoutré : sur son costume-cravate il arbore un châle bordé de longues plumes de perroquet. Il s'agit d'Andrew Galvan, un Indien dont les ancêtres, baptisés par



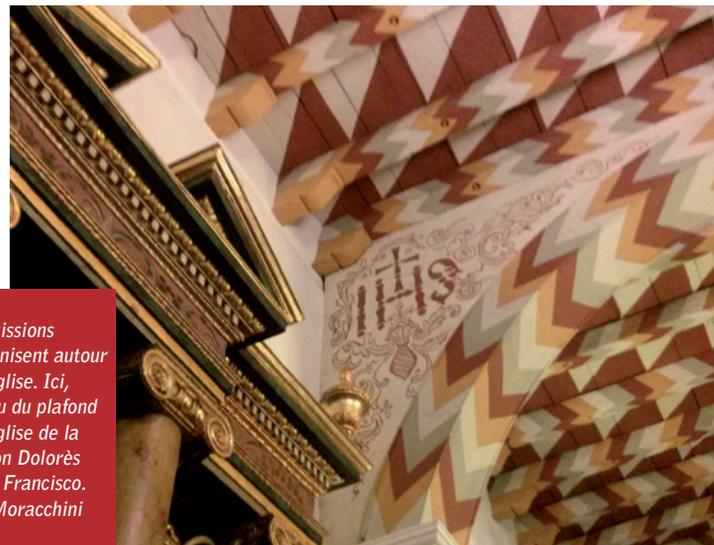
man, tout le monde en convient, mais les conséquences de la colonisation ont été catastrophiques pour les Indiens, et la canonisation semble le nier. »

Retour sur une histoire controversée. En 1769, lorsque le franciscain majorquin Junípero Serra est chargé d'implanter des missions en Haute-Californie (l'actuel État de Californie), c'est un homme qui approche de la soixantaine et qui marche difficilement en raison d'une blessure à la jambe. Pourtant son extraordinaire dynamisme apostolique, et celui de cent cinquante de ses frères, a permis l'évangélisation de nombreux Indiens (notamment les Chumash). Redoutant une invasion russe depuis l'Alaska, les Espagnols avaient en effet décidé de prendre le contrôle de la Haute-

Mission de San Diego, escalier menant au campanile. Comme au Paraguay, les missions sont des villages qui regroupent les Indiens convertis.
© P. Moracchini



Les missions s'organisent autour de l'église. Ici, aperçu du plafond de l'église de la mission Dolorès à San Francisco.
© P. Moracchini



Californie. Mais manquant d'hommes pour coloniser le pays, ils se sont contentés d'établir quelques postes militaires (les *Presidios*, d'abord à Monterrey et à San Diego), et ils ont confié aux franciscains la charge d'établir un réseau de missions: neuf sont fondées du vivant de Junípero Serra, et au total, vingt et une entre 1769 (San Diego) et 1823 (San Francisco Solano). Mais qu'est-ce au juste qu'une « mission » ? Il s'agit d'un village, placé sous l'autorité des religieux, créé *ex-nihilo* et destiné à regrouper les Indiens convertis. Sorte de version franciscaine des réductions jésuites du Paraguay (lire *HCM* n° 75), la mission-type s'organise autour de l'église, de son cimetière, et de la résidence des frères; on y trouve des ateliers, une école, un lavoir, et aussi une maison destinée aux jeunes femmes. Les frères cherchent en

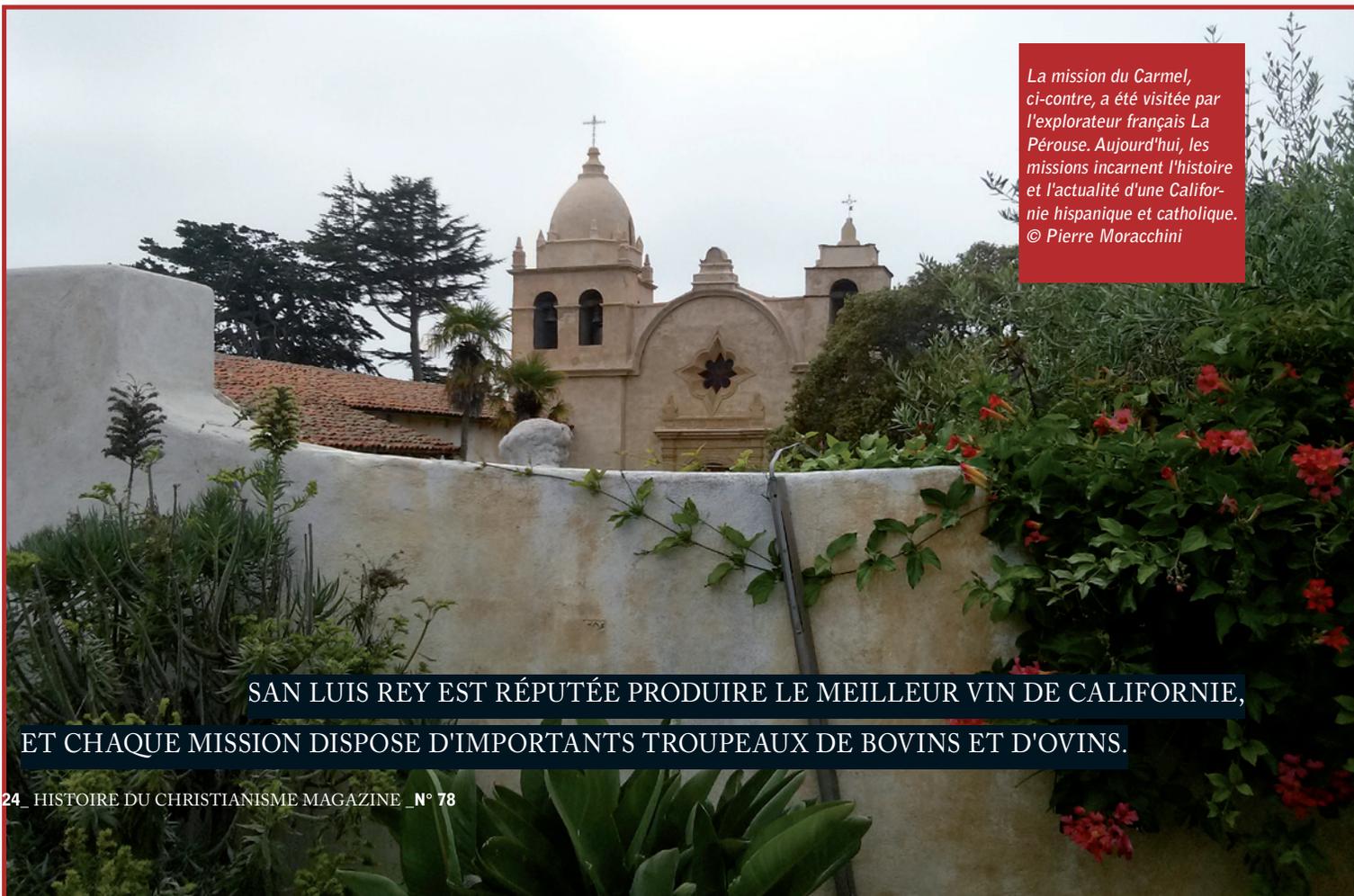


Les missions ont des ateliers, une école, un lavoir... Ici, l'escalier menant au lavoir dans la mission de San Luis Rey. Ci contre, motif indien dans l'église de la mission San Gabriel. © P. Moracchini



effet à protéger les Indiens, et surtout les femmes, de possibles exactions de la part des soldats espagnols. Un très beau lavoir est encore visible à San Luis Rey et une maison pour les femmes à Santa Clara. Les Indiens, qui construisent les missions, apportent leur savoir faire (la fameuse brique adobe) et leur sens esthétique. À l'intérieur de la mission de San Gabriel (tout près de Los Angeles), on distingue très nettement des motifs de décoration indienne.

Mais les missions profitent aussi des connaissances des franciscains sur l'élevage et l'agriculture. San Luis Rey est réputée pour produire le meilleur vin de Californie, et chaque mission dispose d'importants troupeaux de bovins et d'ovins. Les frères, après avoir appris les langues des Indiens, peuvent enseigner le catéchisme et conférer les sacrements. Junípero Serra a donné la confirmation à des milliers d'Indiens. Depuis les années 1960, dans le contexte



La mission du Carmel, ci-contre, a été visitée par l'explorateur français La Pérouse. Aujourd'hui, les missions incarnent l'histoire et l'actualité d'une Californie hispanique et catholique. © Pierre Moracchini

SAN LUIS REY EST RÉPUTÉE PRODUIRE LE MEILLEUR VIN DE CALIFORNIE, ET CHAQUE MISSION DISPOSE D'IMPORTANTES TROUPEAUX DE BOVINS ET D'OVINS.

d'une prise de conscience des droits des « native American populations », un certain nombre de reproches sont adressés aux missionnaires : ils auraient maltraité les Indiens, détruit leur culture, et contribué à un véritable génocide. On peut répondre, point par point, à ces accusations. Il est vrai, par exemple, que les châtiments corporels étaient pratiqués dans les missions, mais c'était le cas partout à l'époque, y compris en Europe et chez les religieux (la « discipline »). Attention à l'anachronisme ! En septembre 1786, l'explorateur Jean-François de La Pérouse (lire encadré) avait visité la mission de Carmel et son témoignage, assez circonstancié, est d'autant plus intéressant que cet homme des Lumières n'est pas a priori favorable aux francis-



La Pérouse, ici avec Louis XVI, livre un témoignage favorable aux missions. Peinture de Nicolas Monsiau, Versailles, musée du château. © Leemage

cains. Pourtant, il ne condamne pas le système des missions, bien au contraire. D'autre part, si les Espagnols ont pu propager des maladies, la vraie catastrophe démographique s'est produite après 1833 – date à laquelle les missions ont été sécularisées par le gouvernement mexicain, et les religieux expulsés. C'est à partir de ce moment-là que les Indiens, livrés à eux-mêmes, sont dépossédés de leurs terres et périssent en masse.

Si l'expérience missionnaire espagnole a duré moins d'un siècle, les missions ont repris du service au XX^e siècle. Patiemment restaurées ou même reconstruites après chaque tremblement de terre, elles incarnent aujourd'hui l'histoire et l'actualité d'une Californie hispanique et catholique. Les franciscains, qui avaient réussi à

Le témoignage de La Pérouse, septembre 1786

« Le Président des Missions [le père Francisco de Lasuén, successeur de Junípero Serra], revêtu de sa chape, le goupillon à la main, nous attendait sur la porte de l'église, qui était illuminée comme aux plus grands jours de fête : il nous conduisit aux pieds du maître-autel, où il entonna le *Te Deum* en action de grâces de l'heureux succès de notre voyage. Nous avons traversé, avant d'entrer, une place sur laquelle les Indiens des deux sexes étaient rangés en haie [...] L'église est fort propre, quoique couverte en chaume ; elle est dédiée à Saint-Charles et ornée d'assez bonnes peintures, copiées sur des originaux d'Italie. [...] Sur la droite est placé le village indien, composé d'environ 50 cabanes qui servent de logement à 750 personnes des deux sexes, enfants compris [...] Il y a sept heures de travail par jour, deux heures de prière, et quatre ou cinq les dimanches et les fêtes, qui sont consacrés entièrement au repos et au culte divin. Les

punitions corporelles sont infligées aux Indiens des deux sexes qui manquent aux exercices de piété. [...] Les Indiens se lèvent, ainsi que les missionnaires, avec le soleil, vont à la prière et à la messe qui durent une heure ; pendant ce temps-là, on fait cuire au milieu de la place, dans trois grandes chaudières, de la farine d'orge [...]. Chaque cabane envoie prendre la ration de tous ses habitants, dans un vase d'écorce : il n'y a ni confusion, ni désordre [...] après quoi ils se rendent tous au travail : les uns vont labourer la terre avec des bœufs, d'autres bêcher le jardin ; chacun enfin est employé aux différents besoins de l'habitation, toujours sous la surveillance d'un ou deux religieux. »

Voyage de La Pérouse autour du monde, Paris, 1797, t. 2, p. 261-280. ❀

se maintenir à Santa Barbara, y sont toujours, et ils ont pu revenir à San Luis Rey – une mission dédiée à notre saint Louis. Les capucins desservent aujourd'hui la mission très vivante de Santa Inez. Quant à Santa Clara, c'est la chapelle de l'université jésuite du même nom, au cœur de la Silicon Valley, une chapelle ouverte 24h/24, comme la bibliothèque ! Partout, les hispaniques, désormais majoritaires en Californie, ont investi les missions, où ils peuvent prier et chanter comme ils l'entendent et dans leur sensibilité. Quant au pape, il est venu les conforter, en canonisant à Washington un hispanique comme eux, le seul hispanique à avoir sa statue au Capitole, le désormais saint Junípero Serra. ❀

PIERRE MORACCHINI,

historien, membre de l'École franciscaine de Paris